lequel les cellules seraient alternativement grêles et renflées.

ALTERNANCE s. f. (al-tèr-nan-se — rad. *alterner*). Action d'alterner, de prendre la place de celui auquel on cède la sienne : *Pardonnons au campagnard d'aspirer à la ville, mais en excitant le citadin à aspirer à la campagne. Je n'insiste pas sur une appréciation qui concorde avec un goût d'*ALTERNANCE *assez général aujourd'hui.* (F. Duval.) ‖ Succession de deux ou de plusieurs choses, qui a lieu par tour et dans un certain ordre : *La cathédrale de Senlis se distingue par la longueur extraordinaire du chœur et l'*ALTERNANCE *des piliers groupés et monostyles.* (Grave.) *A Saint-Michel, en Corse, on a prétendu imiter les* ALTERNANCES *des couleurs régulièrement opposées du dôme de Pise.* (P. Mérimée.) *Le bonheur, pour le philosophe, c'est l'*ALTERNANCE *même et le contraste du plaisir et de la douleur.* (A. Guyard.) *Les perles et les rosettes en or, lapis-lazuli et cornaline, formaient des* ALTERNANCES *symétriques du goût le plus exquis.* (Th. Gaut.)

— Bot. Nom donné à la disposition que présentent les verticilles floraux (calice, corolle, androcée, gynécée) lorsque les pièces de chaque verticille sont placées vis-à-vis des intervalles de celles du verticille qui précède ou qui succède immédiatement. La *superposition* est le contraire de l'*alternance*; dans la vigne, les étamines sont *superposées* aux pétales, parce que chaque étamine s'insère exactement devant un pétale, tandis que, dans la violette, les étamines sont *alternes* avec les pétales. L'*alternance* est la loi, la *superposition* l'exception. La loi d'*alternance* peut être masquée par les phénomènes désignés sous les noms de *dédoublement, disjonction, avortement.* (V. ces mots.) La loi d'*alternance* s'applique aux verticilles de feuilles comme aux verticilles floraux. ‖ Succession naturelle de diverses espèces végétales sur un sol non cultivé : *L'*ALTERNANCE *est un phénomène constant et une loi de nature que l'on observe dans les forêts aussi bien que dans les prairies; elle a dû donner l'idée première des assolements.* (Lecoq.) *Il est quelques végétaux qui semblent se soustraire au besoin de l'*ALTERNANCE, *pendant fort longtemps, au moins, dans certaines localités.* (Dict. d'agricult.)

— Géol. Disposition qu'on observe dans les dépôts stratifiés, lorsque les différentes roches dont ils sont composés forment des couches qui se succèdent plusieurs fois entre elles sur une certaine épaisseur : *L'*ALTERNANCE *des couches solides et des marnes.* (Dufrén.) *La composition des terrains houillers est un exemple remarquable de l'*ALTERNANCE *de grès, de schistes et de charbon.* (C. Prév.) *L'*ALTERNANCE *des formations marines et d'eau douce sur une grande ou sur une petite échelle est un fait bien constaté en géologie.* (Ch. Lyell.)

ALTERNANT (al-tèr-nan) part. prés. du v. Alterner : *Rien de plus délicieux que ces champs d'or et de pourpre,* ALTERNANT *avec de magnifiques bosquets de verdure.* (J.-J. Rouss.) *Ce coffret renfermait un collier composé d'anneaux d'ivoire,* ALTERNANT *avec des perles d'or, de lapis-lazuli et de cornaline.* (Th. Gaut.)

ALTERNANT, ANTE adj. (al-tèr-nan, an-te — rad. *alterner*). Qui alterne : *Deux professeurs qui font tour à tour le même cours sont des professeurs* ALTERNANTS. (Littré.) *Dans la génération* ALTERNANTE, *c'est le petit-fils qui ressemble à la grand'mère, non le fils à la mère.* (F. Pillon.)

ALTERNANTE s. f. (al-tèr-nan-te — rad. *alterner*). Nom donné par Ch. Fourier à une des trois passions qu'il appelle *distributives* : *L'*ALTERNANTE *est le besoin de variété périodique, situations contrastées, changements de scène, incidents piquants, nouveautés propres à créer l'illusion, à stimuler à la fois les sens et l'âme.* (Fourier.)

ALTERNANTHÈRE s. f. (al-tèr-nan-tè-re — du lat. *alternus*, alterne; *anthèra*, anthère). Bot. Genre de plantes de la famille des amarantacées et de la tribu des gomphrénées, renfermant une vingtaine d'espèces herbacées, la plupart originaires de la zone équatoriale.

ALTERNAT s. m. (al-tèr-na — rad. *alterner*). Ordre dans lequel des choses différentes se succèdent plusieurs fois entre elles avec régularité : *Il y a, dans un tel ordre,* ALTERNAT *des passions et de la raison.* (Fourier.) ALTERNAT *perpétuel, mobile image de ce qui se passe dans la vie.* (Val. Parisot.)

— Agric. Culture alternative : *C'est à l'*ALTERNAT *que l'Angleterre doit la prospérité de son agriculture.* (Dict. de la Convers.) *La terre même veut des* ALTERNATS *de semailles, et la semence veut des* ALTERNATS *de terrain.* (Fourier.)

— Polit. Privilége en vertu duquel plusieurs puissances, plusieurs villes deviennent successivement le siége d'un gouvernement ou d'une administration : *Dans l'ancienne Perse, Suse et Ecbatane devaient jouir du droit d'*ALTERNAT, *car le roi passait l'hiver dans l'une et l'été dans l'autre de ces villes.* ‖ Droit en vertu duquel plusieurs Etats, pour conserver entre eux l'égalité, prennent tour à tour le premier rang, par exemple, dans la signature des traités : *Par suite d'usages remontant aux derniers siècles, les têtes couronnées ne voulaient pas accorder aux républiques ce qu'on appelle l'*ALTERNAT, *c'est-à-dire le droit pour un Etat de placer sa signature en tête des traités échangés par lui.* (Journ.)

ALTERNATIF, IVE adj. (al-tèr-na-tif, i-ve — rad. *alterner*). Qui a lieu tour à tour et avec une certaine continuité : *J'entendais le braiement des ânes, le chant du coq, le bruissement des feuilles, le gémissement* ALTERNATIF *de la mer.* (Lamart.) *Ce portail était presque détruit par l'action* ALTERNATIVE *du soleil et de la pluie.* (Balz.) *Une déclamation naturelle n'est vraisemblable et pathétique qu'à la condition d'avoir des nuances* ALTERNATIVES *de calme et de repos, d'abattement et d'emportement.* (G. Sand.)

— *Office alternatif, charge alternative,* Office, charge, exercés successivement par des personnes qui entrent en fonction tour à tour. ‖ Se dit aussi des personnes qui ont ces sortes de charges : *Dans l'ancienne organisation administrative, où la vénalité avait multiplié les charges, il y avait des trésoriers* ALTERNATIFS, *des secrétaires* ALTERNATIFS.

— Mécan. *Mouvement alternatif,* Celui qui a lieu tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, et régulièrement, comme celui d'un piston dans le cylindre d'une machine à vapeur, ou celui d'un pendule oscillant autour du point d'attache de sa tige : *La plupart des machines ont un mouvement* ALTERNATIF. *La systole et la diastole du cœur sont deux mouvements* ALTERNATIFS. (Acad.)

— Bot. Qui est à l'état d'alternance. V. ce mot. ‖ *Pétales alternatifs,* Ceux qui sont insérés aux points qui séparent les lobes du calice. ‖ *Préfloraison alternative,* Mode de préfloraison que présente la corolle quand les pétales sont sur deux verticilles, et que ceux du verticille extérieur s'appliquent sur ceux du verticille intérieur comme les tuiles d'un toit.

— Agric. *Culture alternative,* Culture faite en alternant.

— Log. *Proposition alternative,* Proposition par laquelle on énonce deux choses opposées, dont l'une ou l'autre doit avoir son effet : Ex. : *Il faut manger ou mourir de faim.*

— Jurispr. *Obligations alternatives,* Obligations formulées dans une convention, et parmi lesquelles on peut choisir celle qui convient le mieux. Ex. : *Ou vous me donnerez cent francs, ou vous me donnerez une valeur égale en marchandises, ou vous me signerez un mandat.*

ALTERNATION s. f. (al-tèr-na-si-on — rad. *alterner*). Action d'alterner; résultat de cette action : *L'*ALTERNATION *d'un mouvement. L'*ALTERNATION *d'une charge. L'*ALTERNATION *d'une culture. J'observais, je suivais les* ALTERNATIONS *d'allée et de venue de l'ombre.* (Saintine.)

ALTERNATIPENNÉ, ÉE adj. (al-tèr-na-ti-pènn-né — du lat. *alternatus*, alterné, et fr. *penné*). Bot. Se dit des feuilles pennées dont les folioles sont alternes sur le pétiole commun. ‖ On dit aussi ALTERNIPENNÉ.

ALTERNATIVE s. f. (al-tèr-na-ti-ve — rad. *alternatif*). Succession de choses qui reviennent tour à tour : *La vie est une* ALTERNATIVE *de peines et de plaisirs, de craintes et d'espérances. Toute la vie du cerf se passe dans des* ALTERNATIVES *de plénitude et d'inanition, d'embonpoint et de maigreur, sans que ces oppositions si marquées et cet état toujours excessif altèrent sa constitution.* (Buff.) *Il faut à nos organes des* ALTERNATIVES *d'exercice et de repos.* (Maquel.) *Depuis quatre ans, les trois familles vivaient en de continuelles* ALTERNATIVES, *se croyant tantôt riches, tantôt déshéritées.* (Balz.) *Toutes ces* ALTERNATIVES *avaient confondu son jugement et brisé son cœur.* (G. Sand.) *L'Espagnol ne comprend guère que l'*ALTERNATIVE *du repos et du combat.* (Ampère.) ‖ Extrémité fâcheuse où l'on est réduit, et où il faudrait faire un choix auquel on n'a pas encore eu le courage de se résigner : *La vie se passe, la conscience s'use, la sensibilité au bien s'éteint, Dieu se lasse, l'éternité approche, le moment décisif arrive et nous surprend encore dans ces tristes* ALTERNATIVES. (Mass.) ‖ Option, choix entre deux partis à prendre, entre deux choses différentes : *On lui a donné l'*ALTERNATIVE. (Acad.) *Une grande nation n'a que cette seule* ALTERNATIVE : *conquérir ou civiliser.* (E. de Gir.)

Arrête, malheureux! Ah! qu'il vive, qu'il vive!
C'est moi que je dois perdre en cette *alternative.*
Em. Augier.

ALTERNATIVEMENT adv. (al-tèr-na-ti-ve-man — rad. *alternatif*). Tour à tour, l'un après l'autre : *Faire un service* ALTERNATIVEMENT. *Une force puissante abaisse* ALTERNATIVEMENT *les flots et fait un balancement de la masse totale des mers en les remuant jusqu'à la plus grande profondeur.* (Buff.) *Il manœuvra* ALTERNATIVEMENT *sur les deux rives du Pô.* (Napol. Ier.) *Comme cet homme sait bien ce qui peut devenir* ALTERNATIVEMENT *faux et vrai!* (Napol. Ier.) *Chacun tenait le piano* ALTERNATIVEMENT. (G. Sand.) *Le poëte français Bouchet est le premier qui mélangea* ALTERNATIVEMENT *des rimes masculines et des rimes féminines.* (L.-J. Larcher.) *Quatre généraux de division commandaient* ALTERNATIVEMENT. (Thiers.)

ALTERNE adj. (al-tèr-ne — du lat. *alternus;* formé de *alter*, autre). Géom. *Angles alternes internes,* Angles situés en dedans de deux parallèles, d'un côté différent de la sécante. ‖ *Angles alternes externes,* Angles situés en dehors de ces parallèles et d'un côté différent de la sécante.

— Bot. Se dit des feuilles ou des fleurs qui croissent des deux côtés de la tige ou des branches, mais qui ne sont pas en face les unes des autres; à la différence des feuilles *opposées*, qui naissent de deux points correspondants : les feuilles du rosier et de l'orme sont *alternes.* Dans ce sens, *alterne* se dit absolument. ‖ Ce mot se dit aussi des feuilles verticillées et des pièces des verticilles floraux, lesquelles sont situées vis-à-vis des intervalles de celles du verticille qui précède ou qui succède immédiatement. *Alterne*, dans ce sens, est le contraire de *superposé.*

ALTERNÉ, ÉE (al-tèr-né) part. pass. du v. Alterner : *Leurs fonctions devaient être* ALTERNÉES *toutes les semaines.*

— Blas. Se dit de la situation des quartiers ou des figures qui y correspondent : *Dans l'écartelé, le premier et le quatrième quartier sont* ALTERNÉS. (Trév.)

ALTERNEMENT s. m. (al-tèr-ne-man — rad. *alterner*). Action d'alterner : *L'instrument poétique n'était point formé; il le dérouilla, enseigna aux poëtes l'*ALTERNEMENT *régulier des vers masculins et féminins.* (Ph. Chasles.)

ALTERNER v. n. ou intr. (al-tèr-né — lat. *alternare*, même sens; formé de *alter*, autre). Remplir une même fonction à tour de rôle : *Ces deux employés* ALTERNENT *tous les quinze jours, tous les mois. Ils* ALTERNAIENT *pour la surveillance des travaux. Dans certains journaux, plusieurs écrivains* ALTERNENT *pour la rédaction du courrier ou de la chronique.* ‖ Se répondre en conversant : *Conversion de l'usurpateur! murmura le duc, regardant le roi et d'André, qui* ALTERNAIENT *comme deux bergers de Virgile.* (Alex. Dum.)

— En parlant des choses, Se succéder avec une certaine régularité : *Dans une sorte d'allée de ceinture qui permettait de faire le tour de l'enclos, les palmiers* ALTERNAIENT *avec les sycomores.* (Th. Gaut.)

— Bot. Se dit des organes qui suivent la loi d'alternance : *Dans beaucoup de fleurs, les pétales* ALTERNENT *avec les étamines.* (Acad.)

— Agric. Faire produire successivement à un même terrain des récoltes différentes : *Quand on* ALTERNE *sur une prairie peu dégradée, on est sûr d'avoir plusieurs récoltes abondantes et consécutives.* (Dict. d'agric. prat.) *Les peuples qui s'appliquent le plus à l'agriculture et qui l'entendent le mieux ne manquent jamais d'*ALTERNER. (De Morogues.) *Les céréales* ALTERNENT *avec les prairies artificielles et les cultures sarclées.* (Lecoq.)

— S'empl. activem. dans ce dernier sens : *L'ordre dans lequel il convient d'*ALTERNER *la culture d'un champ constitue l'assolement.* (L'abbé Rozier.)

ALTERNIFLORE adj. (al-tèr-ni-flo-re — du lat. *alternus*, alterne; *flos, floris*, fleur). Bot. Dont les fleurs sont alternes.

ALTERNIFOLIÉ, ÉE (al-tèr-ni-fo-li-é — du lat. *alternus*, alterne; *folium*, feuille). Bot. Dont les feuilles sont alternes.

ALTERNIPÈDE adj. (al-tèr-ni-pè-de — du lat. *alternus*, alterne; *pes, pedis*, pied). Zool. Qui a les pattes alternativement de deux couleurs différentes.

ALTERNIPENNÉ adj. V. ALTERNATIPENNÉ.

ALTERNITÉ s. f. (al-tèr-ni-té — du lat. *alternus*, alterne). Bot. Se dit de la disposition de certains organes qui alternent autour d'un centre commun.

ALTERQUER v. n. ou tr. (al-tèr-ké — du lat. *altercari*, prendre la parole dans une altercation). Avoir des altercations : *Il n'y avait pas moyen de beaucoup* ALTERQUER *là-dessus devant le tiers qui nous écoutait.* (J.-J. Rouss.) ‖ Très-peu usité.

ALTESSE s. f. (al-tè-se — du lat. *altissimus*, superlat. de *altus*, haut, élevé). Titre d'honneur qui se donne aux princes, et surtout aux princes du sang : ALTESSE *royale.* ALTESSE *sérénissime. Le titre d'*ALTESSE *était porté par presque tous les souverains de l'Europe, jusqu'au moment où ils prenaient celui de majesté. Si votre* ALTESSE *a mangé goulûment, je puis déterger ses entrailles avec de la casse et des follicules de séné.* (Volt.) *A moi, Votre Grandeur! ma foi, s'il va jusqu'à l'*ALTESSE, *il aura toute la bourse.* (Mol.) ‖ Se dit aussi de la personne qui porte ce titre : *Je me suis trouvé, disait un quaker, avec une excellence et une* ALTESSE. (Ste-Foix.)

Je vais au palais d'une *altesse*
Et j'achète un habit de cour. Béranger.

— Se dit quelquefois ironiq. : *Traiter quelqu'un d'*ALTESSE, *lui donner l'*ALTESSE, *lui donner de l'*ALTESSE :

. . . . . . Peste! quelle richesse!
En entrant, j'ai manqué de te traiter d'*altesse.*
C. Delavigne.

— Par compar. et par plaisanterie, Ceux qui sont au premier rang : *Les* ALTESSES *de la finance. Les* ALTESSES *du barreau. Les* ALTESSES *financières brillent maintenant au premier rang.* (Scribe.)

— **Encycl.** Hist. Les rois de Castille, d'Aragon et de Portugal, ont porté le titre d'*altesse* jusqu'au XVIe siècle. Charles-Quint, roi d'Espagne, le porta jusqu'à son avénement à l'empire. Les rois d'Angleterre jusqu'à Jacques Ier, ceux d'Espagne jusqu'à Charles V, ceux de France jusqu'à Louis XI, n'ont point eu d'autre titre. Quand les rois de France eurent adopté le titre de *Majesté*, celui d'*Altesse* fut donné d'abord à leurs frères et à leurs enfants seulement. En 1633, les aînés de la branche cadette de Bourbon prirent le titre d'*altesse royale*, et sous Louis XIV, le titre d'*altesse* ayant été étendu aux princes légitimés, le prince de Condé prit, pour s'en distinguer, le titre d'*altesse sérénissime.* En Allemagne, les princes souverains, tant séculiers qu'ecclésiastiques, prirent également le titre d'*altesse* à l'époque où celui de majesté prévalut pour les rois. Les princes investis d'électorat étaient qualifiés d'*altesses électorales.* Aujourd'hui, sauf quelques exceptions, le titre d'*altesse royale* ou *impériale* appartient à tous les princes issus en droite ligne d'un roi ou d'un empereur, et celui d'*altesse sérénissime* à leurs collatéraux.

ALTHÆA s. m. (al-té-a — mot lat. tiré du gr. *althaia*, même sens). Nom scientifique de la guimauve. ‖ On dit aussi ALTHÉE.

ALTHÆASTRE s. m. (al-té-a-stre — du gr. *althaia*, guimauve). Bot. Section du genre althæa ou guimauve.

ALTHAÏR. V. ALTAÏR.

ALTHÉE, mère de Méléagre, dont elle causa la mort en jetant au feu, dans un moment de colère, le tison auquel était attachée l'existence de ce fils. Elle se tua de désespoir. V. MÉLÉAGRE.

ALTHÉINE s. f. (al-té-i-ne — de *althæa*, nom latin et botanique de la guimauve). Chim. Nom donné par quelques chimistes à l'asparagine, parce que cette substance a été trouvée dans les racines de guimauve. V. ASPARAGINE.

ALTHEN (Jean), agronome, né en Perse en 1709, mort en France en 1774. Fils d'un gouverneur de province, il fut enlevé, encore enfant, et vendu comme esclave. Pendant quatorze ans il travailla dans l'Anatolie à l'exploitation de la garance et du coton, réussit enfin à s'évader, et se réfugia auprès du consul de France à Smyrne, qui le fit passer à Marseille, où il porta de la graine de garance, en jouant sa tête, l'exportation de cette graine étant alors punie de mort en Turquie. Après de nombreuses sollicitations inutiles pour obtenir l'appui du gouvernement dans le but de réaliser les idées fécondes qu'il nourrissait, il eut la chance d'épouser une jeune Marseillaise qui lui apporta soixante mille francs de dot. Il se rendit alors lui-même à Versailles, eut une audience de Louis XV, et reçut la mission d'introduire un nouveau système de culture et de fabrication de la soie. Mais bientôt, abandonné par le gouvernement, il avait épuisé à peu près toutes ses ressources, lorsque, frappé de l'analogie du climat et du sol du comtat Venaissin avec ceux de l'Anatolie et de Smyrne, il réalisa les débris de sa fortune, et tenta la culture de la garance dans les environs d'Avignon. Ces essais réussirent, et le département de Vaucluse produit aujourd'hui pour plus de vingt millions de garance par an. Quant à Althen, il vécut pauvre, et, pour ainsi dire, recevant l'hospitalité de la famille de Seyters-Caumont. Il laissa une fille unique, qui mourait à l'hôpital en 1821, au moment où le département de Vaucluse votait à son père une tablette commémorative qui fut placée dans le musée Calvet, à Avignon. Depuis, en 1846, on a érigé une statue à Althen sur le rocher de Notre-Dame des Doms.

ALTHÉNIE s. f. (al-té-nî — de *Althen*, nom pr.). Bot. Genre de plantes de la famille des naïadées, voisin des zanichellies, et dont l'unique espèce est une petite plante qui croît dans les étangs du midi de la France.

ALTHÉRIE s. f. (al-té-rî — altérat. du mot *walteria*). Bot. Genre de plantes de la famille des sterculiacées, tribu des buttnériées, renfermant une seule espèce, qui croît à Madagascar.

ALTHIONATE s. m. (al-ti-o-na-te — rad. *althionique*). Chim. Sel formé par la combinaison de l'acide althionique avec une base. *L'althionate d'ammoniaque* forme de petits feuillets déliquescents. *L'althionate de baryte* présente des groupes sphériques de prismes très-fins et rayonnés. *L'althionate de chaux* ne cristallise pas. *L'althionate de cuivre* est d'un vert pâle et cristallise en lames rhomboïdales très-minces.

ALTHIONIQUE adj. (al-ti-o-ni-ke — de *al*, abrév. de *alcool*, et du gr. *theion*, soufre). Chim. Se dit d'un acide que l'on obtient en chauffant de l'alcool avec un excès d'acide sulfurique jusqu'au moment où il se dégage du gaz oléfiant.

ALTHON-SHÉE (Edmond, comte d'), homme politique français, né en 1810, entra à la Chambre des pairs en 1836, et figura pendant plusieurs années parmi les orateurs dynastiques et ministériels. Vers la fin du règne de Louis-Philippe, ses études et ses méditations le portèrent à embrasser les opinions démocratiques et révolutionnaires, qu'il exprima dès lors hardiment à la tribune de la Chambre haute. Ses nobles collègues l'entendirent avec stupeur faire l'éloge de la Convention, appeler Metternich un *vieillard cruel et corrompu*, le duc de Modène un *Néron en raccourci*, et déclarer, à propos du Sunderbund, qu'il n'était ni *catholique* ni *chrétien.* A la révolution de février, il s'arma comme garde national en faveur du mouvement, fut nommé colonel d'une légion de la banlieue, joua un rôle actif dans toutes les agitations, devint un des membres influents du comité démocratique

socialiste pour les élections, fut porté lui-même à Paris comme candidat à la représentation nationale, et obtint un nombre considérable de suffrages, mais manqua de quelques voix pour être élu. M. d'Althon-Shée, par ses talents, par son ardeur, par la notoriété qu'il avait acquise, semblait destiné à remplir un rôle politique important; mais la rapidité des événements et les circonstances ne l'ont pas permis. Depuis le 2 décembre, soit découragement, soit plutôt scrupule de conscience et fidélité à ses convictions, il vit dans une retraite absolue.

ALTHORP (lord). V. SPENCER.

ALTICOPE s. m. (al-ti-ko-pe — du gr. *altikos*, agile; *pous, podos*, pied). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la tribu des charançons, dont l'espèce type se trouve dans diverses parties de l'Europe.

ALTIER, IÈRE adj. (al-tié, iè-re — du lat. *altior*, plus élevé; l'*r* ne se lie jamais avec la voyelle suivante). Qui a de l'orgueil, de la hauteur : *Prince* ALTIER. *Louvois était dur et* ALTIER. (Volt.) *Elle se montrait tour à tour* ALTIÈRE *et protectrice, tendre et flatteuse.* (Balz.)

Ce prélat, sur le banc de son rival *altier*,
Deux fois le reportant, l'en couvrit tout entier.
Boileau.

Peut-être on t'a conté la fameuse disgrâce
De l'*altière* Vasthi, dont j'occupe la place.
Racine.

Le Jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond,
Ni l'*altier* Philistin, par d'éternels ravages,
Comme au temps de vos rois, désoler ses rivages.
Racine.

Vive, vive la guerre!
C'est, pour la France *altière*,
Un cri de volupté. A. Barbier.

‖ Qui marque, qui indique l'orgueil : *Caractère* ALTIER. *Humeur* ALTIÈRE. *Sa démarche était fort* ALTIÈRE. *Incapable de ces passions* ALTIÈRES *et véhémentes qui sont presque les seules sources du sublime.* (Vauven.)

Lève, Jérusalem, lève ta tête *altière*.
Racine.

De l'aigle un grand génie a le coup d'œil *altier*.
Mollevault.

Ce perruquier superbe est l'effroi du quartier,
Et son courage est peint sur son visage *altier*.
Boileau.

Et fausse, trop souvent, cette *altière* sagesse,
N'attend qu'un crime heureux pour montrer sa fai- [blesse.]
Gresset.

— **Syn. Altier, dédaigneux, fier, haut, hautain, impérieux.** Le *dédaigneux* vous méprise : *Qu'ils étaient* DÉDAIGNEUX *et qu'ils méprisaient les autres hommes!* (Boss.) Le *fier* ne se familiarise pas : FIER *comme un gentilhomme.* (La Harpe.) Un homme *haut* domine ou veut dominer : *Les grands, les supérieurs, les maîtres sont* HAUTS. Le *hautain* marque ou respire de la hauteur : *Une mine* HAUTAINE. L'*altier* nous intimide et veut nous asservir : *Pie V fut un pontife* ALTIER, *ambitieux.* L'*impérieux* veut être obéi : *Il avait été très-*IMPÉRIEUX *dans le festin.* (Fén.)

ALTIÈREMENT adv. (al-tiè-re-man — rad. *altier*). D'une manière altière; avec fierté, avec hauteur.

ALTIERI (Luigi d'), prélat italien, né à Rome en 1805, commença sa carrière ecclésiastique et politique par les fonctions de prélat servant du pape Léon XII, présida à la direction des études dans les Etats de l'Eglise, représenta la cour de Rome à Vienne comme nonce apostolique après son élévation au cardinalat (1840), occupa la présidence de la Comarca ou département de Rome, et fut l'un des commissaires extraordinaires qui, de 1849 à 1850, furent chargés du gouvernement par le pape Pie IX, retiré à Gaëte.

ALTILOQUE adj. (al-ti-lo-ke — du lat. *altus*, élevé; *loquor*, je parle). Ornith. Se dit de certains oiseaux à ramage très-bruyant.

ALTIMÈTRE s. m. (al-ti-mè-tre — du lat. *altus*, haut, et du gr. *metron*, mesure). Instrument pour mesurer la hauteur des objets.

ALTIMÉTRIE s. f. (al-ti-mé-trî — rad. *altimètre*). Mathém. Partie de la géométrie pratique qui a pour objet la mesure des hauteurs accessibles et inaccessibles : *Les instruments communément usités en* ALTIMÉTRIE *sont les jalons, le graphomètre, le théodolite et le baromètre.*

ALTIMÉTRIQUE adj. (al-ti-mé-tri-ke — rad. *altimétrie*). Mathém. Qui a rapport à l'altimétrie : *Procédés* ALTIMÉTRIQUES. *Opérations* ALTIMÉTRIQUES.

ALTIMÉTRIQUEMENT adv. (al-ti-mé-tri-ke-man — rad. *altimétrique*). Selon les règles de l'altimétrie.

ALTIN s. m. (al-tinn). Métrol. Monnaie russe qui vaut 12 cent. environ.

ALTINGAT s. m. (al-tain-ga). Nom que les alchimistes donnaient au vert-de-gris.

ALTINGIACÉ, ÉE adj. (al-tain-ji-a-sé — rad. *altingie*). Bot. Qui ressemble à l'altingie.

— s. f. pl. Famille de plantes qui ne se compose que du seul genre liquidambar et de trois espèces; elle a été créée par Blume, sous le nom de balsamifluées, auquel Lindley a substitué celui d'*altingiacées.*

ALTINGIE s. f. (al-tain-ji — de *Alting*, nom pr.). Bot. Genre de plantes de la famille des balsamifluées, et qui paraît devoir être réuni au genre liquidambar.

ALTINUM, ville de l'ancienne Vénétie, dont les habitants, lors de l'invasion d'Attila, se retirèrent dans les lagunes voisines, où commença ainsi à s'élever la moderne Venise.

ALTIOS, surnom de Jupiter, dont un temple s'élevait au milieu du bois sacré d'Altis, près d'Olympie. C'est dans ce bois qu'était l'atelier de Phidias, dans lequel il exécuta sa célèbre statue de Jupiter.

ALTIQUE s. m. (al-ti-ke — du gr. *altikos*, sauteur). Ichthyol. Nom donné par Commerson à un poisson que Cuvier a nommé *salarias.*

ALTIROSTRE adj. (al-ti-ro-stre — du lat. *altus*, étendu; *rostrum*, bec). Ornith. Se dit des oiseaux dont le bec est plus large que long.

— s. m. pl. Section de la classe des grimpeurs.

ALTIS. Bois consacré à Jupiter, aux environs d'Olympie, et près duquel on célébrait les jeux Olympiques.

ALTISE s. f. (al-ti-ze — du gr. *altikos*, sauteur). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, dont plusieurs espèces sont communes en France : *L'*ALTISE *des potagers fait, depuis le commencement de ce siècle, de grands dégâts dans les vignobles du Midi.*

— **Encycl.** Les *altises*, qui appartiennent à la tribu des chrysomélides ou cycliques, sont de très-petits insectes, qui, malgré les particularités intéressantes que présentent leur organisation et leurs mœurs, passeraient inaperçus, si les dégâts qu'ils causent n'avaient depuis longtemps appelé sur eux l'attention. Les espèces sont assez difficiles à distinguer pour tout autre qu'un entomologiste exercé; mais toutes ont à peu près les mêmes mœurs et produisent les mêmes ravages.

Le trait le plus remarquable de l'organisation des *altises*, c'est la faculté qu'elles possèdent de sauter, dès qu'on les touche, à la hauteur (prodigieuse pour leur taille) de 40 centimètres. Souvent une plante en est entièrement couverte; vous y touchez à peine; elles disparaissent subitement. Elles exécutent ce saut au moyen des muscles vigoureux de leurs pattes postérieures. Cette analogie, qu'elles présentent avec les puces, leur a fait donner les noms vulgaires de *puces de terre, pucerottes* et *pucerons*, bien qu'elles ne ressemblent en rien à ces derniers insectes. On les appelle encore *tiquets* et *alirettes.*

Les *altises* vivent particulièrement sur les choux et les autres plantes de la famille des crucifères; on en trouve aussi sur les malvacées, la vigne, les polygonées, les saules, la capucine, etc. L'espèce la plus connue est l'*altise* bleue ou altise des potagers, qui se distingue facilement des autres par sa couleur d'un beau bleu verdâtre et son éclat métallique.

L'*altise* bleue vit pendant l'hiver, à l'état d'insecte parfait, parmi les gazons, dans les trous des murs, sous les lambeaux à demi soulevés de la vieille écorce de vignes. Elle paraît, à cette époque, se passer presque entièrement de nourriture. Il suffit d'une journée un peu chaude pour que quelques *altises* se jettent sur les plantes qui végètent dans cette saison. Mais c'est au printemps surtout que ces insectes quittent leur retraite pour commencer leurs ravages.

On a employé, contre ces redoutables ennemis, divers moyens de préservation ou de destruction, qu'il est impossible de décrire ici. La chasse des larves ou des insectes parfaits est encore le moyen qui donne les meilleurs résultats. Elle a lieu de préférence le matin, quand les *altises* sont encore engourdies par la fraîcheur de la nuit. Dans le Midi, ce sont les femmes et les enfants qui sont chargés de ce travail.

ALTISSIME adj. (al-tiss-si-me — lat. *altissimus*, superlat. de *altus*, élevé). Très-élevé, très-puissant : *Ne donnez point en apanage à des princes* ALTISSIMES *et richissimes les forêts de l'Etat, qui sont le patrimoine des pauvres.* (Cormen.) ‖ Il ne s'emploie guère que par plaisanterie.

ALTISTE s. m. (al-ti-ste — rad. *alto*). Mus. Chanteur qui exécute la partie d'alto dans les chœurs.

ALTITONNANCE s. f. (al-ti-to-nan-se — du lat. *altus*, haut; *tonans*, qui tonne). Titre burlesque donné à Jupiter par Scarron, et qui marque le pouvoir qu'avait le maître des dieux de lancer la foudre. C'est une traduction plaisante de cette périphrase : *Jupiter tonnant :*

Puis, la suprême *altitonnance*,
Ayant deux ou trois fois toussé,
De son trône d'or haut placé,
Se mit à parler de la sorte...
Scarron.

ALTITONNANT, E adj. (al-ti-to-nan — du lat. *altus*, haut; *tonans*, qui tonne). Epithète donnée à Jupiter, comme dieu du tonnerre.

ALTITUDE s. f. (al-ti-tu-de — du lat. *altitudo*, hauteur). Elévation verticale d'un lieu au-dessus du niveau de la mer : *Un lieu quelconque de la terre est parfaitement déterminé quand on connaît sa latitude, sa longitude et son* ALTITUDE *ou hauteur absolue.* (Dict. de la Convers.)

— **Encycl.** Météor. La température de l'atmosphère diminue à mesure que l'on s'élève au-dessus du niveau de la mer : c'est ce qui est démontré par les neiges perpétuelles dont les hautes montagnes sont recouvertes, et par les observations thermométriques faites à diverses hauteurs. La loi suivant laquelle s'effectue cette décroissance de la température n'est encore connue que très-imparfaitement; elle paraît dépendre de conditions assez diverses. On a observé, en général, un abaissement de température de 1 degré pour un accroissement de hauteur d'environ 180 mètres.

L'influence de l'*altitude* sur la température de l'atmosphère se manifeste par les changements successifs qu'on observe dans la végétation lorsqu'on gravit une montagne. Ces changements sont précisément ceux qu'on rencontrerait en partant du pied de la montagne et en se dirigeant, à travers les pays de plaines, vers le pôle. En gravissant, par exemple, le Chimboraço qui est situé dans la chaîne des Andes, au voisinage de l'équateur, on trouvera d'abord la végétation propre aux régions équatoriales, puis celle de la zone torride, celle des zones tempérées, celle des zones glaciales, et la région des neiges perpétuelles. Il faut remarquer que cette dernière région doit nécessairement commencer à une *altitude* d'autant moindre que la montagne est à une latitude plus élevée. Ainsi à Quito, près de l'équateur, la limite inférieure des neiges perpétuelles est à 4,800, dans les Alpes à 2,700, et dans les montagnes de l'Islande à 936 mètres.

L'influence de l'*altitude* sur la température de l'atmosphère reconnaît pour cause le pouvoir diathermane de l'air, qui, d'une part, augmente à mesure que sa densité diminue, et qui, d'autre part, varie selon que la chaleur incidente est lumineuse ou obscure. L'air étant d'autant plus diathermane qu'il est moins dense, les couches supérieures de l'atmosphère absorbent moins de rayons calorifiques que les couches voisines du sol. L'air étant, comme le verre, très-peu diathermane pour la chaleur obscure, les couches inférieures de l'atmosphère s'échauffent au contact du sol, et ne laissent pas parvenir aux couches supérieures la chaleur qu'ils en reçoivent.

ALTITUDINAL, ALE adj. (al-ti-tu-di-nal — rad. *altitude*). Qui appartient, qui a rapport à l'altitude.

ALTIVOLE adj. (al-ti-vo-le — du lat. *altus*, élevé; *volo*, je vole). Ornith. Qui vole, qui plane très-haut dans les airs.

— Bot. Se dit de quelques plantes grimpantes qui s'élèvent à une grande hauteur.

ALTKIRCH, ch.-lieu de cant. (Haut-Rhin), arr. de Mulhouse; pop. aggl. 2,914 hab. — pop. tot. 3,108 hab. Il fut longtemps ch.-lieu d'arr.; on y remarque les ruines du château des comtes de Ferette. Tissage de coton, brasseries, carrières, commerce de grains, de vins, de chanvre et de bestiaux.

ALTMEYER (Jean-Jacques), littérateur belge, né à Luxembourg en 1804. Professeur éminent, il a publié des travaux d'un haut intérêt : *Introduction à l'étude philosophique de l'histoire de l'humanité; Marguerite d'Autriche, sa vie, sa politique et sa cour; Histoire des relations commerciales et politiques des Pays-Bas avec le nord de l'Europe pendant le* XVIe *siècle; Résumé de l'histoire moderne*, etc.

ALTMÜHL, rivière de Bavière, affl. du Danube. Le projet conçu par Charlemagne de lier l'Altmühl à la Regnitz, et aussi le Rhin au Danube, a été mis à exécution par le gouvernement bavarois.

ALTO, chaîne de montagnes de la province argentine de Catamarca. — Départem. et ville du même nom. On s'y occupe d'agriculture et l'on y cultive la vigne.

ALTO s. m. (al-to — mot ital. qui signif. *haut*). Mus. Nom donné autrefois à la plus grave des voix de femme et à la plus aiguë des voix d'hommes. On dit aujourd'hui *haute-contre* en parlant des homme, et *contralto* en parlant des femmes. ‖ Nom donné à la partie chantée par ces sortes de voix dans un chœur : *Les parties d'*ALTO *sont presque toujours exécutées par des voix basses d'enfants, surtout dans la musique d'église.* ‖ Ce mot a aussi servi à désigner la voix des castrats. ‖ Espèce de violon. V. ALTO-VIOLE. ‖ Pl. des ALTOS.

ALTO-BASSO s. m. (al-to-bass-so). Mus. Ancien instrument de percussion à cordes, que le musicien frappait d'une main avec un petit bâton, tandis que, de l'autre, il jouait un air sur la flûte, avec laquelle s'unissait l'alto-basso accordé à l'octave, à la quinte ou à la quarte.

ALTO-VIOLE s. m. (al-to-vio-le). Mus. Instrument à quatre cordes (*la, ré, sol, do*), un peu plus grand que le violon et un peu plus petit que le violoncelle, entre lesquels il tient le milieu, et qui, dans un orchestre, fait l'office de l'alto parmi les voix. ‖ On l'appelait autrefois VIOLE et QUINTE DE VIOLE. Aujourd'hui, on ne dit plus que ALTO ou QUINTE. ‖ Pl. des ALTOS-VIOLES, des ALTOS.

— La seconde partie d'alto, qui remplace souvent la seconde partie de violoncelle dans les morceaux où elle se trouve, par exemple, dans les quintetti.

ALTONA, ville du Danemark, duché de Holstein, la plus grande du royaume après Copenhague; 30,000 hab., sur l'Elbe et tout près de Hambourg, dont elle n'est séparée que par une chaussée. Port franc; construction de vaisseaux marchands. Industrie très-active; raffineries de sucre, fabriques de tabac, brasseries, distilleries, huileries, tanneries; fabrication de soieries, de cotons et d'indiennes; produits chimiques, forges et fonderies de fer. Observatoire devenu célèbre sous la direction de Schumacher. Altona n'était qu'un village au commencement du XVIIe siècle; elle fut incendiée en 1713 par le général suédois Steenbock. Dans une église du faubourg, s'élève le tombeau de Klopstock.

ALTON-SHÉE (Edmond, comte d'). V. ALTHON.

ALTORE s. f. (al-to-re). Bot. Genre de plantes de la famille des euphorbiacées, plus connu sous le nom de *clutie.*

ALTORF. Géogr. V. ALTDORF.

ALTRANSTADT, village de Prusse, dans la province de Saxe; très-ancien château, où Charles XII tint son quartier général pendant les années 1706 et 1707, et où il dicta le traité par lequel Auguste II abandonnait le trône de Pologne.

ALTRUISME s. m. (al-tru-i-sme — du lat. *alter*, autre). Philos. Terme employé par Auguste Comte, pour désigner le sentiment opposé à celui qui a reçu le nom d'*égoïsme : Chacun pour soi est la maxime de l'égoïsme; vivre pour autrui, celle de l'*ALTRUISME. (F. Pillon.)

— **Encycl.** La philosophie positiviste comprend sous le nom d'*altruisme* l'ensemble des penchants ou instincts sympathiques, tels que l'affection, la vénération, la bonté. Elle professe que ces penchants sont innés dans l'homme comme les penchants égoïstes, qu'ils sont la manifestation fonctionnelle de certains organes cérébraux susceptibles d'atrophie ou de développement, qu'ils ne sont pas d'ailleurs particuliers à l'espèce humaine, mais que chez certaines espèces animales, ils sont la source de l'état de domesticité et de sociabilité.

ALTRUISTE adj. (al-tru-i-ste — rad. *altruisme*). Philos. Qui a rapport à l'altruisme : *Maximes* ALTRUISTES. *Morale* ALTRUISTE. *Instincts* ALTRUISTES.

ALTSCHUL (Elias), médecin homœopathe allemand, né à Prague en 1812, ancien élève de l'université de Vienne. Il est professeur d'homœopathie théorique et pratique à l'Ecole de médecine de Prague, depuis 1848. Entre autres ouvrages, tous consacrés à l'exposition des principes de la doctrine d'Hahnemann, il est auteur des suivants : *Dictionnaire de Médecine oculaire* (2 vol., Vienne, 1835); *Traité de pharmaco-dynamique physiologique*, ou Pharmacologie clinique à l'usage des médecins homœopathes (Prague, 1850-52); la *Loi de Polarité thérapeutique des doses médicales*, ou le Principe fondamental de la pharmaco-dynamique physiologique (Prague, 1852).

ALTWASSER, village de Prusse, en Silésie; 1,550 hab. Exploitation importante de houille, fonderies de fer, fabrication de toiles; eaux carbonatées, calcaires, ferrugineuses et gazeuses, connues dès le XIVe siècle sous le nom de *aqua antiqua.* Elles émergent d'un terrain de grès par six sources.

ALUCITE s. f. (a-lu-si-te — du lat. *allucere*, reluire). Entom. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, comprenant six espèces qui habitent l'Europe, et se font remarquer surtout par les dégâts qu'elles exercent sur un grand nombre de plantes cultivées.

— s. f. pl. Famille d'insectes lépidoptères, ayant pour type le genre *alucite.*

— **Encycl.** Le genre *alucite* est voisin des teignes. Il renferme un assez grand nombre d'espèces, dont une surtout a acquis une fâcheuse célébrité par les dégâts qu'elle cause dans les récoltes de grains; c'est l'*alucite* des céréales, désignée dans plusieurs localités sous les noms de *teigne des blés, lucite, pou volant*, etc. C'est un petit papillon, dont les ailes antérieures sont d'une couleur café au lait en dessus, brun roussâtre en dessous; les postérieures, d'un gris plombé sur leurs deux faces. La tête, le corps, les antennes et les pattes sont de cette dernière couleur. La chenille est d'un rouge vif, longue de quelques millimètres. Pendant la saison chaude, la femelle pond ses œufs, qui sont aussi d'un rouge vif, sur les épis des céréales. L'éclosion a lieu quelques jours après. A peine éclose, la jeune chenille commence à attaquer le grain; elle y fait un très-petit trou, et se creuse dans l'albumen farineux une galerie qui se dirige vers l'embryon. Elle ronge entièrement la substance contenue dans le grain de blé, en ayant soin de ne pas attaquer l'enveloppe, de sorte qu'on ne peut pas s'apercevoir de sa présence. Au bout d'un mois environ, elle a pris toute sa croissance et se transforme en chrysalide, état dans lequel elle passe au plus huit jours; puis elle sort sous la forme d'insecte parfait. Aussitôt après, les deux sexes s'accouplent, et une nouvelle génération commence. Il y a deux de ces générations dans l'année, et à chacune la femelle pond une trentaine d'œufs. Cette prodigieuse fécondité, malgré les causes de destruction qui tendent à la restreindre, explique l'étendue des ravages que peut commettre l'*alucite.* Ses effets sont désastreux. La farine, altérée par le travail de l'insecte et salie par ses excréments, donne un pain détestable. Les grains attaqués sont rejetés par les animaux domestiques, et ne peuvent pas même être utilisés pour semences, car l'embryon est presque toujours détruit; enfin, le mal s'étend d'une récolte à

l'autre. Les pertes occasionnées dans plusieurs de nos départements se traduisent par des chiffres énormes. On a proposé différents moyens pour détruire l'*alucite*, entre autres : la coupe des blés avant leur maturité complète; les chocs violents produits par les tarares ou par d'autres moyens mécaniques; la conservation des grains dans des silos ou dans des vases clos; enfin, l'emploi des vapeurs, gaz ou anesthésiques, tels que la fumée de tabac, la vapeur d'essence de térébenthine, l'oxyde et surtout le sulfure de carbone, qui a donné les meilleurs résultats.

ALUCO s. m. (a-lu-ko). Nom donné au hibou, à la chouette et même à l'orfraie.

ALUDE s. f. (a-lu-de). V. ALUTE.

ALUDEL s. m. (a-lu-dèl). Alchim. Nom donné à un système de poteries de formes diverses construites de manière à pouvoir, en s'emboîtant les uns dans les autres, former un tuyau. L'appareil composé d'*aludels* servait pour différentes sublimations; on fait usage aujourd'hui d'appareils plus commodes. ‖ On désignait encore par ce mot l'assemblage des tuyaux, des chapiteaux qui forment le tuyau entier.

ALUINE s. f. (a-lu-i-ne). Vieux mot, syn. d'*absinthe*, et qui, au fig., signifiait Amertume.

ALULE s. f. (a-lu-le — du lat. *alula*, dim. de *ala*, aile). Ornith. Bout de l'aile d'un oiseau.

— Entom. Petite écaille qui se trouve à l'origine de l'aile de quelques insectes diptères.

ALUMELLE s. f. (a-lu-mè-le — du lat. *lamella*, petite lame). Lame de couteau ou d'épée : *Et ont Irlandais couteaux aigus devant, à large* ALUMELLE *à deux taillants.* (Froiss.)

On les voit tirer glaive et briser *alumelle*.
CL. MAROT.

‖ Vieux dans ce sens.

— Prov. *Se tuer de sa propre alumelle*, Détruire sa santé par une suite de débauches.

— Sorte de soutane sans manches. ‖ On ne dit plus que SOUTANELLE.

— Mar. Nom donné à des plaques de fer clouées dans les mortaises des gouvernails, guindeaux, etc., pour que le bois n'y soit pas rongé par l'effet des barres ou leviers qui agissent dans ces mortaises.

— Techn. Outil qui sert à gratter, à polir le buis, l'écaille, la corne : *C'est une* ALUMELLE *qui forme la partie essentielle du rabot.*

ALUMINAIRE adj. (a-lu-mi-nè-re). Chim. Se dit de pierres volcaniques qui contiennent de l'alun tout formé.

— s. f. V. ALUMINITE.

ALUMINATE s. m. (a-lu-mi-na-te — rad. *alumine*). Chim. Sel résultant d'une combinaison dans laquelle l'alumine joue le rôle d'acide. On cite l'*aluminate* de magnésie, l'*aluminate* de zinc, l'*aluminate* de fer. ‖ On dit aussi ALUMINIATE.

— Minér. Dénomination générique sous laquelle on désigne un certain nombre de minéraux, dans la composition desquels entre l'alumine à l'état d'*aluminate*. ‖ *Aluminate de glucine*, Minéral d'un jaune verdâtre ou d'un vert d'émeraude, rayant la topaze, se laissant rayer par le corindon, infusible au chalumeau. On lui donne aussi les noms de *chrysolithe orientale*, *chrysopale*, *chrysobéryl*, etc. L'*aluminate de glucine* est composé surtout d'alumine, de glucine et de peroxyde de fer. ‖ *Aluminate de magnésie*, Minéral de couleurs variées, blanches, rouges, violettes, bleues, vertes, noires, rayant le quartz, rayé par le corindon, se présentant sous deux formes dominantes, l'octaèdre et le dodécaèdre. On lui donne les noms de *rubis spinelle*, *ceylanite*, *candite*, *pléonaste*, etc. Le *rubis spinelle* est d'un rouge ponceau, la *ceylanite* d'un vert foncé. L'*aluminate de magnésie* est composé surtout d'alumine, de magnésie et de protoxyde ou de peroxyde de fer. ‖ *Aluminate de plomb hydraté*, Minéral d'un gris jaunâtre, d'un blanc rougeâtre ou d'un jaune verdâtre, rayant la fluorine et se laissant rayer par le feldspath, présentant la forme de petites concrétions globuleuses assez semblables à des gouttes de gomme, composé d'alumine, d'oxyde de plomb, de phosphate de plomb et d'eau. On lui donne aussi les noms de *plomb hydro-alumineux* et de *plomb-gomme*. ‖ *Aluminate de zinc*, Minéral d'un vert foncé, rayant le quartz et rayé par le corindon, infusible au chalumeau, cristallisant en octaèdres réguliers, composé surtout d'alumine, d'oxyde de zinc et de protoxyde de fer. On lui donne aussi les noms de *gahnite*, *spinelle zincifère*, *antomalite*, etc.

ALUMINE s. f. (a-lu-mi-ne — du lat. *alumen*, alun). Chim. Oxyde métallique dont le radical se nomme *aluminium*.

— **Encycl.** L'*alumine* est très-répandue dans la nature, mais on ne la trouve pure que dans quelques pierres précieuses, telles que le corindon, le rubis, le saphir oriental, etc., où elle est diversement colorée par des substances métalliques. Elle forme la base de toutes les argiles qui sont des combinaisons de silice, d'alumine et d'eau. Elle entre aussi dans la composition de plusieurs espèces minérales, comme les aluns naturels, l'alunite, le grenat, l'émeraude, le mica, le feldspath, etc. Dans les laboratoires, on l'obtient pure et anhydre en précipitant une dissolution d'alun par un excès de carbonate d'ammoniaque. Elle se présente alors sous la forme d'une poudre légère, blanche, insipide, inodore, infusible à la chaleur des plus violents feux de forge. L'*alumine* est insoluble dans l'eau, avec laquelle elle forme seulement une pâte très-liante. Elle se dissout, au contraire, très-facilement dans la soude et la potasse caustique. Récemment précipitée d'une de ses combinaisons, elle forme une gelée blanche qui a une très-grande affinité pour les matières colorantes, avec lesquelles elle constitue des composés insolubles usités dans les arts sous le nom de *laques*. L'*alumine* joue le rôle de base avec certains acides, tandis que, avec certains oxydes métalliques et certains alcalis, elle joue celui d'acide.

ALUMINÉ, ÉE (a-lu-mi-né) part. pass. du v. Aluminer.

ALUMINER v. a. ou tr. (a-lu-mi-né — rad. *alumine*). Chim. Mélanger, combiner avec l'alumine.

ALUMINERIE s. f. (a-lu-mi-ne-rî — rad. *alumine* ou *alun*). Fabrique d'aluminium. ‖ Lieu où se vendent les objets fabriqués avec l'aluminium.

— C'est aussi le nom qu'on donne à une fabrique d'alun, à cause de la racine, qui est commun aux deux mots *alun* et *alumine*.

ALUMINEUX, EUSE adj. (a-lu-mi-neu, eu-ze — rad. *alumine*). Qui contient de l'alumine; qui en est formé; qui en a les propriétés : *Eau* ALUMINEUSE. *Terrain* ALUMINEUX. *Saveur* ALUMINEUSE. *La plupart des argiles pourraient être considérées comme des pierres* ALUMINEUSES. (Brong.)

ALUMINIATE s. m. (a-lu-mi-ni-a-te). V. ALUMINATE.

ALUMINICO (a-lu-mi-ni-ko — rad. *alumine*). Chim. Mot invar. qui entre dans la formation des mots qui désignent la combinaison du sel aluminique avec un autre sel : *Aluminico-ammonique*, — *barytique*, — *calcique*, — *hydrique*, — *lithique*, — *magnésique*, — *potassique*, — *sodique*, — *zincique*.

ALUMINICO-SILICATE s. m. (a-lu-mi-ni-ko si-li-ka-te). Chim. Sel dans lequel l'alumine et la silice jouent simultanément le rôle d'acide.

ALUMINIDES s. m. pl. (a-lu-mi-ni-de — rad. *alumine*). Minér. Famille minéralogique, comprenant toutes les espèces formées d'alumine.

ALUMINIER s. m. (a-lu-mi-ni-é — rad. *aluminium*). Celui qui fabrique de l'aluminium.

ALUMINIÈRE s. f. (a-lu-mi-ni-è-re). V. ALUNIÈRE.

ALUMINIFÈRE adj. (a-lu-mi-ni-fè-re — du lat. *alumen*, alumine; *fero*, je porte). Qui contient de l'alumine; d'où l'on retire l'alumine.

ALUMINIQUE adj. (a-lu-mi-ni-ke — rad. *alumine*). Chim. Se dit des sels dont l'alumine est la base.

ALUMINITE s. f. (a-lu-mi-ni-te — rad. *alumine*). Minér. Variété de sulfate d'alumine. ‖ Le nom d'*aluminite* a été donné également à un hydro-silicate d'alumine, plus connu sous le nom de *collyrite*. ‖ On dit aussi ALUMINAIRE.

ALUMINIUM s. m. (a-lu-mi-ni-omm — rad. *alumine*). Chim. Corps simple métallique qui est le radical de l'alumine.

— **Encycl.** L'*aluminium* a été obtenu pour la première fois en 1827 par le chimiste allemand Wohler. Mais la connaissance de ses propriétés et des moyens de le préparer industriellement est due à M. Henri Sainte-Claire Deville, et date seulement de 1854.

L'*aluminium* est un métal blanc présentant une couleur un peu bleuâtre. Il est sonore comme le cristal, malléable comme l'argent, l'or et le platine. Son éclat métallique est toujours un peu terni par la couche très-légère d'oxyde qui se trouve à sa surface. Soumis à l'action de la chaleur, il se refroidit beaucoup plus lentement que les autres métaux, ce qui vient de sa grande capacité calorifique et de son faible pouvoir émissif. Il entre en fusion à la température du rouge vif.

L'*aluminium* conserve sa blancheur à l'air sec comme à l'air humide, parce que la couche très-faible d'oxyde qui se forme le préserve du contact ultérieur avec l'air. Il ne noircit pas, comme l'argent, en présence de l'acide sulfhydrique; il n'est pas attaqué, comme la plupart des métaux, par l'acide azotique, et l'est très-peu par l'acide sulfurique. Traité par l'acide chlorhydrique, il donne naissance à un dégagement d'hydrogène et à du chlorure d'aluminium. Mis en contact avec une dissolution bouillante de potasse ou de soude caustique, il forme de l'aluminate de potasse ou de soude.

Le caractère essentiel de l'*aluminium*, le caractère qui en fait un corps tout à fait nouveau pour l'industrie, c'est sa densité. Cette densité est égale à 2,56, c'est-à-dire qu'elle se rapproche de celle du verre ou de la porcelaine. On comprend qu'une telle légèreté est précieuse dans un métal qui présente une ductilité, une malléabilité, une ténacité comparables à celle des métaux les plus précieux.

L'*aluminium* ne peut être tiré directement de l'alumine au moyen de charbon, comme les autres métaux de leurs oxydes. Pour l'obtenir on commence par faire réagir le chlore sur l'alumine; cette opération donne un chlorure d'aluminium, d'où l'on extrait le métal en décomposant le chlorure par le sodium.

L'*aluminium* est employé à l'état libre pour faire des objets de bijouterie, et surtout pour fabriquer des pièces qui doivent être recherchées à cause de leur légèreté, telles que des pièces d'arpentage, les sextants, les tubes des lunettes marines, etc. Associé au cuivre, il donne naissance à des alliages très-précieux : un alliage formé de 90 parties de cuivre et de 10 d'*aluminium* seulement, possède la propriété de se travailler comme le fer.

ALUMINO-CALCITE s. m. (a-lu-mi-no kal-si-te — du lat. *alumen*, alun; *calx*, chaux). Minér. Nom donné à un hydro-silicate d'aluminehydraté très-siliceux.

ALUN s. m. (a-lun — lat. *alumen*, même sens). Chim. Terme générique par lequel on désigne plusieurs sulfates doubles.

— **Encycl.** L'*alun* ordinaire, ou *alun* proprement dit, est un sulfate double d'alumine et de potasse. C'est un sel blanc, cristallisé en cubes ou en gros octaèdres réguliers. Il a un goût sucré d'abord, puis styptique et amer. La chaleur lui enlève une partie de l'eau qu'il renferme et lui fait subir la fusion aqueuse. Si on le refroidit dans cet état de fusion, il prend un aspect vitreux, sous lequel on lui donne le nom d'*alun de roche*, parce qu'on le tirait anciennement de Rocca, en Syrie. Si l'on continue à le chauffer, il abandonne peu à peu toute son eau et se boursoufle considérablement, de manière à s'élever au-dessus du creuset en une masse saillante appelée vulgairement *champignon d'alun*. L'alun ainsi obtenu est anhydre et constitue l'*alun calciné* ou *alun brûlé*. L'alun se trouve rarement dans la nature; mais, comme ce sel a de nombreuses applications, sa fabrication alimente une industrie très-importante, qui a été monopolisée par les Syriens jusqu'au XVe siècle, époque à laquelle les Génois Perdix et Jean de Castro l'introduisirent en Italie, d'où elle pénétra peu à peu dans les autres parties de l'Europe. L'alun se fabrique de trois manières : par le lavage d'un minéral appelé *alunite*; en faisant réagir le chlorure de potassium sur le sulfate d'alumine; en traitant les argiles par l'acide sulfurique à chaud. C'est le premier procédé qui donne l'*alun de Rome*. L'alun est employé en teinture comme mordant. On l'utilise également pour la clarification des eaux limoneuses, la conservation des peaux, le collage du papier, le durcissement du plâtre, etc. Enfin, il est usité, en médecine comme astringent, et, lorsqu'il est calciné, comme caustique. — Parmi les autres aluns, le plus important est l'*alun d'ammoniaque*, dans lequel la potasse est remplacée par l'ammoniaque : il a les mêmes propriétés que le précédent, auquel on le substitue souvent. Dans l'*alun de soude*, la soude tient lieu de la potasse. Enfin, dans les *aluns de chrome*, *de fer*, etc., l'alumine est remplacée par des oxydes de chrome, de fer, etc. L'*alun aluminé* est un sous-sulfate de potasse et d'alumine insoluble, que l'on obtient en faisant bouillir l'alun ordinaire avec de l'alumine en gelée. Quant à l'*alun de plume*, ainsi nommé parce qu'il se trouve en fibres blanches et soyeuses, c'est un alun à base de magnésie et d'oxyde de fer.

ALUNAGE s. m. (a-lu-na-je — rad. *alun*). Action d'aluner préalablement les étoffes sur lesquelles on veut fixer les couleurs.

ALUNANT (a-lu-nan) part. prés. du v. Aluner.

ALUNATION s. f. (a-lu-na-si-on — rad. *alun*). Chim. Formation de l'alun, soit naturelle, soit artificielle.

— Techn. Action d'imprégner d'alun une substance.

ALUNÉ, ÉE (a-lu-né) part. pass. du v. Aluner : *Papier* ALUNÉ. *Etoffes* ALUNÉES.

ALUNER v. a. ou tr. (a-lu-né — rad. *alun*). Imprégner d'alun, tremper dans une dissolution d'alun pour rendre plus propre à la fixation des couleurs : *On* ALUNE *les étoffes pour que les matières colorantes s'y fixent ensuite d'une manière solide.* (Acad.)

S'aluner, v. pr. S'imprégner d'alun; être trempé dans une dissolution d'alun.

ALUNERIE s. f. (a-lu-ne-rî — rad. *alun*). Fabrique d'alun : *Ces* ALUNERIES *occupent environ quatre cent quarante ouvriers.* (V. Hugo.) V. ALUNIÈRE.

ALUNEUX, EUSE adj. (a-lu-neu, eu-ze — rad. *alun*). Qui contient de l'alun : *Terrain* ALUNEUX, *matière* ALUNEUSE, *contrée* ALUNEUSE. ‖ Se dit de ce qui renferme naturellement de l'alun. Quand l'alun n'est qu'ajouté, on dit *aluné*.

ALUNIÈRE s. f. (a-lu-ni-è-re — rad. *alun*). Mine, fabrique d'alun : *C'est une* ALUNIÈRE *avec ses vastes monceaux de terres rougeâtres.* (V. Hugo.) ‖ On dit aussi ALUMINIÈRE et ALUNERIE.

ALUNIFÈRE adj. (a-lu-ni-fè-re — de *alun*, et du lat. *fero*, je porte). Minér. Qui contient de l'alun.

ALUNITE s. f. (a-lu-ni-te — rad. *alun*). Minér. Roche de sulfate d'alumine d'où l'on tire, en grande partie, l'alun propre au commerce.

— **Encycl.** L'*alunite* raye le verre; elle cristallise dans le système rhomboïdique; elle est composée d'acide sulfurique, d'alumine, de potasse et d'eau. On la trouve partout dans le voisinage des terrains trachytiques, ainsi que dans les anciennes solfatares, et elle se forme journellement dans les solfatares en activité, par suite de l'action des vapeurs sulfureuses sur les roches environnantes. En Hongrie et dans les Etats romains, on exploite l'*alunite* pour la fabrication de l'*alun*.

ALUNNO (Nicolo), peintre italien, né à Foligno, florissait de 1458 à 1500. On a prétendu, mais sans preuves certaines, qu'il donna des leçons au Pérugin. Ce qui paraît incontestable, c'est qu'il a exercé une influence sur ce maître célèbre et sur le Pinturicchio, tous deux moins âgés que lui. Vasari l'appelle « un excellent peintre. » Ses tableaux, exécutés à la détrempe, ont conservé jusqu'à nous une grande vivacité de coloris. Le Louvre a de lui un tableau d'autel divisé en six compartiments, et le musée Napoléon III une grande bannière peinte des deux côtés.

ALUNNO (François), mathématicien et philologue italien du XVe siècle, né à Ferrare. Ses principaux ouvrages sont : *Observations sur Pétrarque*, insérées dans une édition de ce poëte (Venise, 1539); *Richesses de la langue italienne*, ouvrage où il a recueilli par ordre alphabétique toutes les expressions les plus élégantes dont Boccace a fait usage. Mais il excellait surtout dans la calligraphie, et traçait des lettres d'une finesse extraordinaire. Etant à Bologne, il présenta à Charles-Quint le *Credo* et le premier chapitre de l'Evangile de saint Jean renfermés dans l'espace d'un denier. L'Arétin dit que l'empereur, émerveillé, passa un jour entier à examiner ce prodigieux travail.

ALUNOGÈNE s. m. (a-lu-no-jè-ne — de *alun*, et du gr. *genos*, naissance). Minér. Nom donné par Beudant au sulfate d'alumine hydraté qui existe dans certaines solfatares, telles que celles de Pouzzole et de la Guadeloupe, et d'où l'alun se tire facilement.

ALURNE s. m. (a-lur-ne). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, voisin des chrysomèles, et renfermant un petit nombre d'espèces, propres à l'Amérique méridionale.

ALUTA, rivière de l'ancienne Dacie, se jette dans le Danube. Navigation difficile.

ALUTA s. f. (a-lu-ta). Nom que les Romains donnaient au cuir mou passé à l'alun, et, par ext., à la chaussure faite de ce cuir, laquelle enveloppait tout le pied et le bas de la jambe, et se laçait devant avec des bandelettes. ‖ Sorte de petite mouche que les dames romaines se collaient sur le visage, et dont il est question dans l'*Art d'aimer* d'Ovide.

ALUTACÉ, ÉE adj. (a-lu-ta-sé — rad. *alute*). Qui ressemble à l'alute.

ALUTE s. f. (a-lu-te — du lat. *aluta*, cuir tendre dont les Romains faisaient des chaussures). Techn. Basane molle et colorée dont on se sert pour la reliure des livres.

ALUTÈRE s. m. (a-lu-tè-re — du gr. *a* priv.; *lutêr*, qui délie). Ichthyol. Genre de poissons plectognathes, de la famille des sclérodermes, voisin des balistes, et renfermant une douzaine d'espèces, qui toutes habitent les mers équatoriales.

ALVANIE s. f. (al-va-nî). Moll. Genre de mollusques, qui doit être réuni au genre rissoaire.

ALVARADO, ville du Mexique, à 65 kil. de la Vera-Cruz.

ALVARADO (Pierre DE), un des principaux lieutenants de Fernand Cortez, et le conquérant de l'Amérique centrale, né à Badajoz (Espagne) en 1483, mort en Amérique en 1541. Servant à Cuba, sous les ordres de Vélasquez, il fit partie de l'expédition chargée en 1518 d'explorer les côtes du Yucatan, et accompagna l'année suivante Cortez partant pour la conquête du Mexique. Il se signala dans tous les combats livrés dans l'Anahuac, depuis la descente de Cortez sur la plage de la Vera-Cruz, jusqu'à son entrée à Mexico. Investi du commandement de cette ville pendant l'absence de son chef, et chargé de la garde de Montézuma, il faillit devenir victime d'une conspiration des nobles mexicains, outrés des cruautés et des exactions des Espagnols. Mais averti par les sectateurs de Quelzalcohuatl, qui voyaient dans les Européens des maîtres nouveaux, promis au nom du ciel, il saisit promptement les fils de la conjuration, et prévenant l'explosion, il surprit les Mexicains rassemblés dans le temple de Huitzilopochtli, et en fit un carnage épouvantable. A la nouvelle de ce massacre, la population entière de Mexico se souleva et marcha contre la forteresse espagnole. Malgré l'exiguïté de ses ressources, Alvarado se défendit pendant vingt jours, jusqu'à ce que Cortez vînt le dégager. Quand, par la suite, les Espagnols furent obligés d'abandonner Mexico, il commanda l'arrière-garde, et serait probablement tombé entre les mains de ses ennemis, sans un saut qu'il fit par-dessus un fossé très-large, à l'endroit qui a conservé jusqu'à nos jours le nom de *el Salto de Alvarado*. Il fut blessé à l'assaut de la ville de Xochimilco, et contribua puissamment à la reprise de Mexico. Chargé de la conquête de la province de Mixtecapan, il soumit cette magnifique contrée en moins d'un an, et y ajouta les provinces de Soconusco, de Guatemala et de Cuzcatlan. Dans un des nombreux combats qu'il livra aux Indiens, il fut grièvement blessé à la cuisse. Il écrivait à ce sujet à Cortez : « J'ai reçu à la cuisse une flèche qui la traversa d'outre en outre et pénétra dans la selle; j'en suis estropié, et j'ai une jambe plus courte que l'autre de quatre bons doigts. » En 1527, Alvarado reçut le titre de Don, celui d'Adelantado et de capitaine général du royaume de Guatemala. Ayant quitté ce poste afin d'éviter la présence de l'auditeur Maldonado, parti de Mexico pour procéder contre lui relativement aux exactions dont on l'accusait, il fonda en passant les villes de Gracias à Dios, de San Pedro Zula et de San Juan de Puerto-Caballos. Comme il avait empiété sur le territoire de Pizarre, celui-ci se rendit en Espagne en 1534, pour se plaindre à l'empereur; mais Alvarado se justifia si bien que l'on ajouta à son gouvernement celui de Honduras. Cédant de nouveau à sa passion pour les aventures, il fut blessé mortellement à peu de distance de la forteresse indienne de Nochiztlan, dont il avait tenté l'assaut, et expira au village d'Atenguillo, le 24 juin 1541. Il avait été marié une première fois avec la fille de Xicotencatl le vieux, chef de la république de Tlaxcala, et avait épousé en secondes noces Béatrix de la Cueva, issue de l'illustre famille d'Albuquerque, et qui périt dans un tremblement de terre, à Guatemala, peu de temps après la mort de son époux. Alvarado était d'un extérieur imposant et agréable; les Indiens l'avaient surnommé *Tonatiuh* (le Resplendissant), à cause de son teint coloré et de ses cheveux blonds. Son caractère violent et cruel, sa soif de richesses, firent de lui le fléau des pays qu'il conquit pour le compte de la couronne d'Espagne, et son nom est resté en exécration parmi les populations indiennes.

ALVARADO (Alphonse D'), aventurier espagnol, né à Burgos, accompagna Pizarre dans la conquête du Pérou, et lui rendit les plus signalés services. Vaincu et fait prisonnier par Almagro, qui venait de se révolter contre Pizarre, il parvint à s'évader et à rejoindre ce dernier, qui le fit son général d'infanterie. Après l'assassinat de Pizarre, Alvarado resta constamment fidèle à la cause royale, fut envoyé, en 1551, comme capitaine général dans les provinces de la Plata et du Potosi, excita une révolte par ses rigueurs et fut vaincu par les rebelles. Il en mourut de chagrin, peu de temps après (1553).

ALVARENGA (Manuel Ignacio da Silva), poëte brésilien, né en 1758, vint à Lisbonne, où il exerça la profession d'avocat, mais il ne tarda pas à la quitter pour suivre une carrière plus conforme à ses goûts, et rentra dans sa patrie. En 1801, il publia un volume de poésies fort remarquables, *Glaura*, qui est la *Laure* de Pétrarque et la *Laura* de Manuel de Vega, ses modèles. On estime généralement dans les poésies d'Alvarenga la variété des sentiments, l'ampleur de la forme, la hardiesse de l'imagination, particulièrement dans son *ode à la lune*.

Como vens tão vagarosa,
O formosa e branca lua! etc.

D'autres travaux littéraires et poétiques lui ont valu, au Brésil, une place élevée dans la littérature nationale. Sismondi, Balbi, Pereira da Silva, ont fait des œuvres de ce poëte des appréciations très-flatteuses.

ALVARENGA PEIXOTO (Ignacio Jose DE), écrivain brésilien, né à Rio de Janeiro en 1748. Ses œuvres sont nombreuses et remarquables par l'élévation de la pensée et la beauté du style; ses poésies révèlent une âme candide et pure, les sentiments d'un homme de bien et les talents d'un homme d'esprit. Il fut néanmoins victime de la révolution de 1792, et mourut en exil en 1793, à Angola, sur la côte occidentale d'Afrique.

ALVAREZ ou **ALVARO DE LUNA**. V. LUNA.

ALVAREZ (François), voyageur portugais, chapelain du roi Emmanuel, né à Coïmbre vers la fin du XVe siècle, fit partie d'une ambassade que le roi de Portugal envoyait en Abyssinie, revint en 1527 après un long séjour dans ce pays, et publia la relation de son voyage, relation dont la seconde édition parut en français sous le titre de *Description de l'Ethiopie*, Anvers, 1558. On y trouve les premières notions précises sur ces contrées.

ALVAREZ (Don José), statuaire espagnol, né en 1768, mort à Madrid en 1827. Napoléon Ier le chargea de travaux au Quirinal. Il s'en acquitta de manière à mériter les suffrages des connaisseurs, et jusqu'à ceux de Canova et de Thowvaldsen. Cet artiste était pénétré du sentiment de l'antique et s'inspirait surtout de Michel-Ange. Son chef-d'œuvre est un *Ganymède* en albâtre, qui le fit regarder comme le rival de Canova, et son œuvre capitale un *Adonis*, dont les formes gracieuses sont justement admirées.

ALVAREZ (Juan), général mexicain, né en 1780, d'une famille indienne surnommée la *Panthère du Sud*, et qui, de temps immémorial, exerçait dans l'Etat de Guerrero un pouvoir presque indépendant du gouvernement central. Alvarez est un de ces types vigoureusement trempés que les biographes contemporains ont presque toujours le tort de ne faire connaître qu'imparfaitement. Régnant en maître sur des peuplades à demi sauvages, dans les provinces méridionales, il a toujours conservé le costume primitif des Indiens *Pintos* : un chapeau de paille et un simple vêtement de toile. Il n'est entré qu'une seule fois en sa vie à Mexico. Le premier de tous les chefs féodaux du Mexique, il se déclara contre Santa-Anna, lorsque ce général prit le titre de président à vie, dévoilant ainsi ses prétentions à l'empire (1854). Le plan proposé par Alvarez amena la défaite du dictateur, qui ne trouva son salut que dans la fuite (août 1855). Les chefs du mouvement insurrectionnel acceptèrent l'autorité d'Alvarez, qui se donna Comonfort pour lieutenant. — Président de l'assemblée convoquée à Cuernavaca, le 4 octobre 1855, il composa un ministère dont faisaient partie Comonfort, à la guerre, et Juarez, à la justice. Après avoir convoqué une assemblée constituante (14 février 1856) et créé une garde nationale, tandis qu'il se contentait lui-même de camper dans une bourgade au milieu de ses Indiens, il se rendit à Mexico, où il fit son entrée le 15 novembre 1855. Par un décret du 24 novembre il abolit le *fuero* ecclésiastique et le *fuero* militaire; c'était attaquer dans leur base les priviléges du clergé et de l'armée, les deux pivots sur lesquels reposait le gouvernement au Mexique. Bientôt fatigué de son rôle de réformateur, Alvarez ne demanda qu'à rentrer dans sa tribu; il se retira à Acapulco, où il devait finir ses jours. Ses fils sont aujourd'hui (1864) les derniers partisans en armes de Juarez.

ALVAREZ DO ORIENTE (Ferdinand D'), poëte portugais, né à Goa, mort vers 1595. Il vécut dans l'Inde et est connu par une pastorale mêlée de prose et de vers, intitulée *Lusitania transformada*, dont le style se rapproche de celui des *Lusiades*. Cette similitude a fait supposer à quelques critiques que cette œuvre pourrait bien être celle que Camoëns se plaint d'avoir perdue. Mais on n'a aucune certitude à ce sujet.

ALVEARIUM s. m. (al-vé-a-ri-omm — mot lat. qui signif. *ruche d'abeilles*). Anat. Nom donné à la partie du conduit auditif externe de l'oreille, dans laquelle s'opère la sécrétion du cérumen.

ALVÉOLAIRE adj. (al-vé-o-lè-re — rad. *alvéole*). Anat. Qui appartient, qui a rapport aux alvéoles des dents : *Les dents sont enchâssées dans les cavités* ALVÉOLAIRES.

— *Artère* et *veine alvéolaires*, Branche des artères et des veines maxillaires internes. ‖ *Nerfs alvéolaires*, Rameaux du nerf maxillaire supérieur. Les nerfs alvéolaires s'appellent aussi *dentaires postérieurs*.

ALVÉOLARIFORME adj. (al-vé-o-la-ri-for-me — de *alvéole* et *forme*). Qui a la forme d'une alvéole. ‖ On dit aussi ALVÉOLIFORME.

ALVÉOLE s. f. (al-vé-o-le — du lat. *alveolus*, petite auge, petit vase). Cellule que les abeilles construisent pour y déposer leurs œufs et leur miel : *Chaque abeille a son* ALVÉOLE. (Acad.) *Les* ALVÉOLES *servent à la fois de berceau aux jeunes abeilles et de magasin de miel.* (Bouill.) *Au-dessus, de chaque côté d'un long corridor, sont rangées, comme les* ALVÉOLES *d'une ruche, les cellules des moines disparus.* (Th. Gaut.)

— Par compar. : *Un excessif bon marché, une cherté excessive, voilà Paris, où toute abeille trouve son* ALVÉOLE, *où toute âme s'assimile ce qui lui est propre.* (Balz.)

— Par anal. Chacune des cavités dans lesquelles les dents sont enchâssées : *Le troisième jour, les cheveux du pauvre Cibot tombèrent; les dents tremblèrent dans leurs* ALVÉOLES. (Balz.) ‖ Toute cavité dans laquelle une chose est encastrée, retenue : *Ecartant les crampons qui retenaient la pierre dans la bague, il fit sortir le diamant de son* ALVÉOLE. (Alex. Dum.) *C'était une de ces pierres de taille qu'il s'agissait maintenant d'ébranler dans son* ALVÉOLE. (Balz.)

— Bot. Petite cavité dans laquelle se fixe ordinairement un organe.

— **Encycl.** Anat. Les *alvéoles* sont plus ou moins grandes, suivant l'espèce de dents qu'elles doivent contenir; celles qui sont destinées aux dents pourvues de plusieurs racines, c'est-à-dire aux molaires, ont leur cavité divisée en deux ou trois par des cloisons, de manière à ce que chaque branche de la racine, ayant son alvéole à part, soit plus solidement fixée. Les *alvéoles* sont percées à leur fond de trous par lesquels passent les vaisseaux et les nerfs dentaires. Dans le jeune âge, les *alvéoles* n'existent point; elles forment un sillon dans lequel sont rangés les germes dentaires.

— **Gramm.** Les grammairiens et les lexicographes sont partagés sur le genre du mot *alvéole* : les uns le font féminin; les autres, c'est le plus grand nombre, le font masculin, et l'Académie est de ce sentiment. Mais les auteurs, et, ce qui n'est pas à dédaigner, les écrivains spéciaux, s'accordent presque tous pour le féminin. Ajoutons que l'usage a une prédilection marquée pour ce genre. Il est donc probable que, dans sa prochaine édition, l'Académie se mettra du côté des gros bataillons; aussi nous ne craignons pas d'affirmer qu'en donnant le genre féminin au mot *alvéole*, c'est un emprunt anticipé que nous faisons à l'illustre compagnie.

ALVÉOLÉ, ÉE adj. (al-vé-o-lé — rad. *alvéole*). Hist. nat. Qui est composé d'une agrégation d'alvéoles : *L'éponge est un tissu fibreux*, ALVÉOLÉ.

ALVÉOLIFÈRE adj. (al-vé-o-li-fère — du lat. *alveolus*, alvéole; *fero*, je porte). Hist. nat. Qui a des alvéoles.

ALVÉOLIFORME adj. (al-vé-o-li-for-me). V. ALVÉOLARIFORME.

ALVÉOLINE s. f. (al-vé-o-li-ne — rad. *alvéole*). Hist. nat. Genre de foraminifères, voisin des orbiculines, renfermant une dizaine d'espèces, la plupart fossiles, et propres aux terrains crétacés et tertiaires.

ALVÉOLITE s. m. (al-vé-o-li-te — rad. *alvéole*). Zooph. Genre de polypiers pierreux peu connu, mais probablement voisin des tubulipores. Il renferme plusieurs espèces, dont une seule vivante : toutes les autres sont fossiles, et appartiennent partie aux terrains de transition, partie aux terrains tertiaires.

ALVÉOLO-LABIAL s. m. (al-vé-o-lo-la-bi-al). Anat. Muscle de la joue prenant son origine au tubercule molaire et aux bords alvéolaires du maxillaire supérieur et de l'inférieur : *L'*ALVÉOLO-LABIAL *a pour usage principal de repousser sous les molaires les substances alimentaires chassées entre ces dents et les joues pendant l'acte de la mastication.* (Lecoq.)

ALVÉO-NASAL s. m. (al-vé-o-na-zal). Anat. Muscle abaisseur de l'aile du nez.

ALVER v. a. ou tr. (al-vé). Accuser. Vieux mot.

ALVÈRE (SAINT-) ch.-lieu de cant. du dép. de la Dordogne, arrond. de Bergerac; pop. aggl. 472 hab. — pop. tot. 1,766 hab. Bâti sur la Luire, dans un lieu agreste environné de bois. Ville fort ancienne; restes d'un château fort flanqué de tours.

ALVIANO (Barthélemi), général vénitien, né vers le milieu du XVe siècle, mort en 1515. Il tailla en pièces les troupes impériales à la journée de Cadora (1508); mais Louis XII le vainquit et le fit prisonnier l'année suivante à la bataille d'Agnadel. Il recouvra sa liberté lors du traité conclu entre Venise et la France (1513), subit dans la même année un échec contre les Espagnols qui ravageaient le Vicentin, et contribua, dit-on, à la victoire de Marignan, en amenant quelques troupes auxiliaires à François Ier.

ALVIN, INE adj. (al-vain, i-ne — du lat. *alvinus*; formé de *alvus*, ventre). Méd. Qui a rapport au ventre, ou plutôt au bas-ventre. Il ne s'empl. guère que dans les locut. suivantes : *Flux alvin*, La diarrhée; *Déjection alvine*, *évacuation alvine*, Les matières fécales.

ALVIN, ALVINAGE, ALVINER, ALVINIER. V. ALEVIN, ALEVINAGE, ALEVINER, ALEVINIER.

ALVINZY (Joseph, baron D'), feld-maréchal autrichien, que ses défaites en Italie ont rendu plus célèbre que n'aurait pu le faire une victoire, né en 1735 en Transylvanie, mort à Bade en 1810. Il commença à se signaler pendant la guerre de Sept-Ans, et fut nommé ensuite major-général par Joseph II, qui le chargea d'enseigner à son neveu François les principes de la tactique militaire. En 1789, il commandait une division de l'armée du général Landon contre les Turcs, échoua devant Belgrade, puis servit dans les Pays-Bas, en Hollande et sur le Rhin, et reçut le commandement de l'armée autrichienne, en Italie, contre Bonaparte (1796). Il obtint d'abord quelques avantages, mais bientôt il fut vaincu à Arcole et à Rivoli, et ne put empêcher la prise de Mantoue, où le vieux Wurmser fut fait prisonnier. Accusé alors d'incapacité et même de trahison, Alvinzy se justifia facilement, du moins sur ce dernier chef, fut nommé, en 1798, gouverneur de la Hongrie, puis membre du conseil intime, et enfin, en 1808, feld-maréchal général.

ALVISET (dom Benoît), bénédictin érudit, né à Besançon, mort en 1673. On a de lui un traité sur les priviléges des moines, intitulé : *Murenulæ sacræ vestis sponsæ Regis æterni vermiculatæ*, etc.

ALXINGER (J.-Baptiste D'), poëte allemand, né à Vienne en 1755, mort en 1797. Il doit sa réputation moins à ses recueils de poésies qu'à ses deux épopées chevaleresques, *Doolin de Mayence* (1787), et *Bliombéris* (1791), genre dans lequel il avait pris Wieland pour modèle.

ALYATTE, roi de Lydie (618-562 av. J.-C.). Il fit la guerre aux Mèdes et à Cyaxare, chassa les Cimmériens de l'Asie, prit Smyrne, se rendit redoutable aux Milésiens, et fut un des princes les plus puissants de l'Asie. Son fils, le fameux Crésus, lui succéda. Les Lydiens lui érigèrent un tombeau immense, qui avait plus de mille pas de tour.

ALYDE s. m. (a-li-de). Entom. Genre d'insectes hémiptères hétéroptères, voisin des punaises, qui renferme plus de vingt espèces, presque toutes propres à l'Amérique, et dont deux seulement se trouvent en Europe.

ALYMNIE s. f. (a-limm-nî). Bot. Genre de plantes de la famille des composées, réuni aujourd'hui au genre polymnie.

ALYMPHIE s. f. (a-lain-fî — du gr. *a* priv., et de *lymphe*). Méd. Absence de lymphe.

ALYPE ou **ALYPON** s. m. (a-li-pe, pon — du gr. *alupos*, qui ne peut nuire). Bot. Genre de plantes de la famille des globulariées, réuni aujourd'hui au genre globulaire.

ALYSCAMPS (LES), cimetière de la ville d'Arles, tellement célèbre au moyen âge que les gens pieux s'imposaient les plus grands sacrifices pour s'y assurer une sépulture. Les Romains en avaient déjà fait un lieu consacré aux dieux Mânes : le sarcophage de Cécilia Aprula, qu'on voit au Louvre, celui de Servilius Marcianus, qui est à Lyon, et celui de Flavius Memorius, à Marseille, proviennent de ce champ funèbre. Lorsque saint Trophime eut converti la contrée au christianisme, il convoqua les autres évêques des Gaules pour bénir ce cimetière; mais, par humilité, aucun d'eux ne voulut officier en une circonstance si solennelle. Alors, dit la légende, à la prière de saint Trophime, le Christ descendit du ciel, s'agenouilla sur la roche et consacra lui-même l'enceinte. L'empreinte de ses genoux resta sur la pierre où fut bâtie plus tard une chapelle commémorative, nommée encore aujourd'hui chapelle de la *genouillade*. Lorsque Denys l'Aréopagite vint à Arles visiter Trophime, il le trouva mort aux Alyscamps, où ses restes furent inhumés et pieusement conservés. A partir de cette époque, la renommée des Alyscamps grandit et se répandit dans toutes les provinces du Midi. Sur les deux rives du Rhône supérieur, les fidèles qui ne pouvaient pas venir mourir *en Arles*, demandaient que leur corps fût placé, avec le prix de la sépulture, dans des tonneaux enduits de résine et livrés au courant du fleuve. Gervais de Tilbury raconte que ces bières flottantes s'arrêtaient à l'extrémité du vieux bourg d'Arles, quelle que fût la violence du vent, et tournaient sur elles-mêmes jusqu'à ce qu'on les tirât au rivage. L'enthousiasme alla toujours croissant jusqu'à la fin du XIIIe siècle. A cette époque, la translation du corps de saint Trophime à l'église de Saint-Etienne fut un coup mortel pour les priviléges des Alyscamps. Les hauts personnages cessèrent d'y élire leur sépulture, et l'on ne songea au cimetière célèbre que pour le dépouiller de ses tombes sculptées. Charles IX donna l'exemple de ces spoliations : un navire qu'il avait fait charger de sépulcres sombra, en remontant le Rhône, à la hauteur du pont Saint-Esprit. Dans la suite, les Arlésiens eux-mêmes aidèrent au pillage pour faire présent des dépouilles des Alyscamps à des princes et à des villes. Parmi les monuments qui subsistent à demi ruinés dans la solitude de ce champ mortuaire, on remarque l'abbaye que saint Césaire, évêque d'Arles, y fonda au VIe siècle; l'église de Saint-Honorat, dont la porte principale appartient au XIIe siècle, et une chapelle dite *des Porcelets*, où l'on voit encore les armes de cette illustre famille. Aux nombreux souvenirs historiques qui se rattachent aux Alyscamps, et qu'il serait trop long d'énumérer ici, se joint un souvenir bien précieux. La tradition rapporte que le Dante vint méditer dans ce cimetière, dont il parle en effet dans son *Enfer*; l'Arioste, à son tour, lui a consacré quelques vers. Un estimable écrivain de Nîmes, M. Jules Canonge, a célébré la visite du Dante aux Alyscamps, dans un charmant petit poëme, publié en 1861, à la suite d'un volume de nouvelles intitulé : *Arles en France*.

ALYSE s. f. (a-li-ze). V. ALISE.

ALYSELMINTHE s. m. (a-li-zèl-main-te — du gr. *alusis*, chaîne; *helmins*, *helminthos*, ver). Helminth. Genre de vers intestinaux, qui paraît devoir être réuni au genre *tænia*.

ALYSICARPE s. f. (a-li-zi-kar-pe — du gr. *alusis*, chaîne; *karpos*, fruit). Bot. Genre de plantes de la famille des légumineuses et de la tribu des hédysarées, renfermant une vingtaine d'espèces, qui habitent les régions intertropicales de l'ancien continent.

ALYSIDION s. m. (a-li-zi-di-on — du gr. *alusidion*, petite chaîne). Bot. Genre de champignons microscopiques, voisin des oïdium, et renfermant une seule espèce, qui vit sur le bois pourri des saules.

ALYSIE s. f. (a-li-zî — du gr. *alusion*, petite chaîne). Bot. Genre d'algues, qui paraît voisin des corallines. La seule espèce qu'il renferme habite les mers du Brésil.

— Entom. Genre d'insectes hyménoptères, de la famille des ichneumonides, renfermant un grand nombre d'espèces, qui toutes habitent l'Europe.

ALYSME s. m. (a-li-sme — du gr. *alusmos*, agitation). Pathol. Anxiété, inquiétude.

ALYSON s. m. (a-li-zon). Entom. Genre d'insectes hyménoptères, voisin des guêpes, renfermant un petit nombre d'espèces, dont la plupart habitent l'Europe.

ALYSPHÉRIE s. f. (a-li-sfé-rî — du gr. *alusis*, chaîne; *sphaira*, sphère). Bot. Nom donné à des productions cryptogamiques, dont on a fait un genre particulier, et qui paraissent n'être, comme les lèpres ou lépraires, que l'état primordial de certains lichens.

ALYSSE, fontaine d'Arcadie, qui, selon les anciens Grecs, avait la propriété de guérir les morsures des chiens enragés.

ALYSSINÉ, ÉE adj. (a-liss-si-né — rad. *alysson*). Bot. Qui ressemble à un alysson. ‖ On dit aussi ALYSSOÏDE.

— s. f. pl. Groupe de plantes de la famille des crucifères, qui a pour type l'alysson.

ALYSSOÏDE adj. (a-liss-so-i-de — de *alysson*, et du gr. *eidos*, forme, ressemblance). Bot. Syn. de *alyssiné*.

ALYSSON s. m. (a-liss-son — du gr. *alusson*, nom d'une plante qui passait chez les Grecs pour guérir de la rage; — *a* priv. et *lussa*, rage). Bot. Genre de plantes de la famille des crucifères et de la tribu des siliculeuses. Il renferme une vingtaine d'espèces, qui habitent les régions extratropicales du nord de l'ancien continent, et dont plusieurs sont cultivées comme plantes d'ornement. ‖ On dit aussi ALYSSE.

ALYTARCHIE s. f. (a-li-tar-chî — rad. *alitarque*). Antiq. gr. Dignité d'alytarque.

ALYTARQUE s. m. (a-li-tar-ke — du gr. *a* priv.; *lutos*, interrompu; *archos*, chef). Antiq.